



Solennité du Christ, Roi de l'univers – Année B
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Daniel 7, 13-14
Psaume 92
Apocalypse de saint Jean 1, 5-8
Évangile selon saint Jean 18, 33b-37
Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris
21 novembre 2021

« *Alors, tu es roi* » ?

C'est cette question qu'adresse Ponce Pilate à Jésus dans l'Évangile de ce jour.
Dans un dramatique face à face
Entre le procureur romain,
Représentant en Palestine du plus puissant roi de la terre : l'empereur de Rome
Et Jésus de Nazareth, le prophète itinérant, qui se tient devant lui, au début de sa passion,
Sans défense,
Livré par sa nation et les grands prêtres,
Qui dehors hurlent, « *à mort, crucifie-le.* »

« *Alors, tu es roi* » ?

C'est aussi la question que nous lui posons nous-mêmes peut-être.
Car ce titre de roi peut nous déconcerter.
Il nous semble bien anachronique.
Trop lié aux notions d'absolutisme et d'arbitraire.
Non, spontanément nous ne donnerions pas ce titre à Jésus.
Pour mieux comprendre ce titre,
Il nous faut revenir à l'origine de cette fête du Christ, roi de l'univers
C'est une fête qui a bientôt cent ans,
Instituée en 1925 par Pie XI pour affermir la foi des fidèles, face aux idéologies de son temps :
Communisme, fascisme et bientôt National-Socialisme
Qui affirmaient la toute-puissance absolue de l'État sur le citoyen, et excluaient la foi chrétienne de la société.
Le pape rappelait par cette fête du Christ Roi et par l'encyclique *Quas primas* qui l'instituait,
Que le seul qui a légitimité pour régner sur le monde et sur nos vies, c'est le Christ.
La réforme liturgique de Vatican II va donner à cette fête une orientation nouvelle,
Moins politique et plus eschatologique.
Cette fête qui au départ était célébrée le dimanche avant la Toussaint, est repoussée au dernier Dimanche de l'année liturgique, et son titre change.
Ce n'est plus la fête du Christ Roi,
Mais la fête du Christ, roi de l'univers.
En concluant l'année liturgique, cette fête en donne aussi l'orientation définitive.
Nous célébrons non un événement historique de la vie de Jésus,
Mais un événement à venir,
À savoir, le retour en gloire du Christ à la fin des temps,

Quand il viendra achever toute l'œuvre de son Père
Et remettre dans les mains de celui-ci toute la création
Et que, comme le dit le livre du prophète Daniel dans la première lecture,
Il lui sera « *donné domination, gloire et royauté* » sur toute la création.

« *Alors, tu es roi* » ?

Si nous ne sommes toujours pas convaincus par ce titre de roi,
Entrons dans le palais du procureur romain.
Et écoutons ce dialogue dramatique entre Pilate et Jésus.
Il y a là deux définitions différentes du mot roi qui s'opposent.
Une définition, disons, « horizontale », politique, humaine.
C'est celle de Pilate.
Pour lui le roi, c'est celui qui a le pouvoir.
Il a une armée, des serviteurs, un trône, un palais, une cour, des sujets.
Mais pour Jésus, un roi ce n'est pas cela.
Il a une autre définition de ce titre.
Une définition cette fois « verticale »
Qui n'est pas une montée, mais une descente, une kénose.
Mais pour que Pilate comprenne, Jésus accepte de se placer sur le même plan que lui.
Sur le plan horizontal.
Oui il est bien roi.
Mais *son royaume n'est pas de ce monde*.
Lui il n'a pas de *gardes qui se battent pour lui*.
Car comme il l'a dit à Pierre au moment de son arrestation :
Tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Mt 26, 52
Oui, il est roi, mais un roi qui n'a pas de sujets mais des frères et des sœurs, enfants du même Père.
Oui, il est roi, mais il n'a pas *de serviteurs, il a des amis*. (*Jn 15, 15*)
Oui, il est roi, mais sa force, c'est celle de l'amour, du don, du service :
Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. " *Mt, 20, 28.*

« *Alors, tu es roi* » ?

Chers frères et sœurs, que répondons-nous à cette question à présent ?
Il est d'autant plus nécessaire de prendre position, que Jésus nous propose quelque chose de fou.
Un roi règne toujours seul.
Mais Jésus est un roi différent, une fois de plus.
Car *sa royauté n'est pas d'ici*.
Lui ne veut pas régner seul,
Il nous invite à partager sa royauté avec lui.
Il a fait de nous des rois et des prêtres pour son Dieu et Père, avons-nous entendu dans la deuxième lecture tirée de l'Apocalypse.
Être rois avec lui,
Régner avec lui,
C'est entrer avec lui dans la logique de ce royaume qui n'est pas de ce monde
Où *les derniers sont les premiers*. (Mt 20,16)
Où celui qui *veut devenir grand, se fait serviteur*, (cf Mt 25, 26)
Où celui qui veut devenir riche se fait pauvre,
Où l'ennemi n'est pas à haïr mais à aimer.
Où les seules armes sont l'amour et le pardon.

« *Alors, tu es roi* » ?
Oui Seigneur, tu es roi.
Un roi couronné d'épines.
Un roi aux mains liées.
Un roi livré, sans armes, sans gardes.
Mais un roi *qui nous aime*.
Et qui *nous a délivrés de nos péchés par son sang*
Pour faire de nous des rois et des prêtres.
Toi le roi, tu as accepté de devenir esclave,
Pour que nous soyons libres.
Tu as accepté de mourir, pour que nous vivions.
Puisque telle est ta royauté,
Puisque tu es un roi *doux et humble de cœur*,
J'accepte ta royauté,
Je t'accepte comme roi,
Comme mon roi.
Et je me mets à ta suite
Pour entrer avec toi dès maintenant dans ton *Royaume qui n'est pas de ce monde*,
Mais qui germe déjà dans ce monde.
Ce Royaume si paradoxal,
Où ce sont *ceux qui ont une âme de pauvre*,
Les doux,
Les affligés,
Les affamés et assoiffés de la justice,
Les miséricordieux, les cœurs purs,
Les artisans de paix,
Les persécutés pour la justice,
Qui sont rois.
Rois avec toi.

Amen